

DEUX RONDS

LE PÈRE PEINARD



Réflex

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

| ABONNEMENTS, FRANCE | |
|---------------------|----------|
| Un An..... | 6 fr. |
| Six Mois..... | 3 fr. |
| Trois Mois..... | 1 fr. 50 |

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

| ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR | |
|------------------------|-------|
| Un An..... | 8 fr. |
| Six Mois..... | 4 fr. |
| Trois Mois..... | 2 fr. |

CENTENAIRE DE PUROTINS : LA PÊCHE DU POISSON POURRI!

Salopises d'un Singe de Vienne

COCHONNERIES MILITAIRES A PERPIGNAN



Relents de Fête

J'avais mis dans le mille!

Oui, foutre.

La fête du Centenaire a été kif-kif un enterrement.

Oh, je ne veux pas dire qu'il n'y avait pas de populo à reluquer la cavalcade.

Si, foutre! Y en avait même des tas. Sur les boulevards, on était entassé, kif-kif des sardines dans un baril.

Mais cette foulditude ne vibrat pas, nom de dieu! Elle était là pour relu-

quer un spectacle pas commun, — et rien que pour ça.

Y aurait eu à voir des éléphants à trois têtes qu'il y eut eu autant de populo.

La curiosité seule avait amené tout ce monde. Aussi, quand la mascarade passait, personne ne songeait à gueuler « Vive la Publique! » Chacun ne pensait qu'à donner son avis sur le tableau :

Y avait les débineurs qui trouvaient que les chariots étaient mouches; déclaraient le pif de Voltaire trop violet et pigeaient de la ressemblance entre Diderot et Paulus du Croissant.

Les admirateurs, eux, ouvraient un bec, large comme une bouche d'égoût: il trouvaient tout très chouette.

Mais, nom de dieu, je le serine à nouveau: pas un ne s'emballait! Pas

un ne se sentait frissonner d'émotion.

Y a pas, la fête était tocarde!

Ça puait trop le bourgeois; toute cette mascarade sentait la friperie et le battage.

Y avait qu'un char qui était bougrement de circonstance, le dernier: c'était un bateau!

Y avait pas mèche de le regarder, sans se dire: « Nom de dieu, voilà bien le symbole de la République: Bateau!... Bateau!... Oui, elle n'a été, n'est et ne sera qu'un montage de bateau! »

Par exemple, mille tonnerres, s'il n'y a pas eu d'enthousiasme pour la fête, y en a eu pour autre chose:

Oui, foutre! Y en a eu pour engueuler les sergots.

C'est comme je vous le dis, les aminches. Et j'ai pas besoin d'ajouter que les quotidiens ne s'en sont pas aperçus : les journaloux avaient autre chose à faire !

Voici : une chiée de flics de la brigade centrale, les salauds les plus détestés des parisiens, fermaient la marche de la mascarade.

Après le bateau, les flicards !

C'était significatif, ça disait tout : « Oui, la République est un montage de bateau, ... mais, malheur à qui y touche ! Les sergots sont derrière, et ils savent cogner. ... »

Et ils l'ont prouvé au Centenaire en renfonçant des côtes, en bourrant de coups de pieds, en écrabouillant à l'aveuglette, gosses, femmes ou hommes.

Aussi, sur leur passage, ce n'était que sifflets, huées et engueulades.

Crédieu, le populo venait de retrouver la voix ! Lui, qui tout à l'heure, était muet comme une carpe pour acclamer la Publique, il s'en donnait maintenant à plein gosier contre les roussins.

C'était si fort, qu'à un moment, entre le faubourg Montmartre et le faubourg Poissonnière on a cru que ça allait faire du grabuge.

La colère du populo bouillonnait ferme ! Voyant cela, les flicards ont serré les fesses et se sont radoucis un tantinet.

Quoique ça, y a eu quelques arrestations : pas des tas, car le populo était trop à cran.

On a annoncé qu'une dizaine de gas ont été sucrés, et ont attrapé de huit jours à deux mois de prison pour insultes aux agents.

Puisque j'en suis à parler d'arrestations, que j'en cite une qui prouve que même le jour du centenaire les jean-foutre de la haute n'ont pas su foutre leurs actes en rapport avec leurs paroles :

Quatre bons bougres qui, juchés sur un sapin, chantaient la *Carmagnole* ont été foutus au violon et envoyés au Dépôt.

Ainsi, la *Carmagnole* qu'en 1792 on rengainait dans les rues, le jour de ce putain de centenaire, en 1892, il est défendu de la chanter !

Pour en revenir à la fête, il paraît qu'elle a couté dans les trois cent mille balles.

« Peuh, de la gnognotte ! qu'ont seriné les journaloux. C'est pour rien : il serait à souhaiter qu'on puisse s'amuser tous les jours à ce prix... »

Bougres de charognes, on voit bien

que ce n'est pas vous qui payez l'addition !

Ah, vous l'avez trouvé rajourdo la fête ?

Tout le monde n'est pas de votre avis, nom de dieu ! Sans chercher bien loin, si vous étiez allés demander leur sentiment à quelques uns des purotins dont je vais jaspiner, ils vous auraient sûrement répondu d'autre façon.

Voici, c'est un camarade qui m'a écrit ce qu'il a vu : Au lieu d'aller faire le poireau pour reluquer la cavalcade, il s'en alla flânocher sur les quais.

Là, au bord de la Seine, et derrière l'Hôtel-de-Ville, une floppée de débichards s'escrimaient à attraper quelques poissons qu'ils ne prenaient pas le temps de vider, encore moins d'écailler, et qu'ils boulottaient à la va vite, les saupoudrant de sel gris.

Le gas n'était pas seul à reluquer ce triste spectacle et plusieurs bons bougres lui ont affirmé que depuis quelques jours cet endroit était la table d'hôte de ces malheureux.

Quèque c'est que ces poissons ? Le copain ne le dit pas.

Des poissons paumés à la ligne, tout vivants ? Je ne pense pas, car les pauvres types n'auraient pas bouffé souvent.

Ça doit être des poissons tués par la sacrée épidémie qui dure depuis trois semaines : ils flottent à la surface, le ventre en l'air.

..

Et pendant que les pauvres purotins bouffaient du poisson pourri, les jean-foutre de la haute faisaient des flaffas au Panthéon.

Ils triomphaient les salauds !

Y avait là une sacrée bande, Carnot en tête ; Floquet, le Loubet et Challemel-Lacour ont déguculé chacun un discours.

Crédieu, que c'eût été bath aux pommes, si au moment où ils avaient le bec ouvert pour chanter les louanges de leur garce de gouvernement, Quelques-uns des purotins du quai de l'Hôtel-de-Ville, étaient venus fourrer à chacun un poisson pourri dans la gargamelle !

Puis, prenant les bouffe-galette par la peau du cou, ils leur auraient fait avaler de force le sacré goujon, — en leur chatouillant le ventre à coups de talon pour aider la digestion.

« Eh, crapules, sales menteurs, qu'ils auraient dit, la preuve que votre République est vache pour le populo, la voilà ! Tandis que vous boustifaillez à gogo, nous nous contentons de poisson pourri... heureux encore d'en avoir ! Aujourd'hui, c'est votre

tour, pour le Centenaire vous allez y goûter, — et faut espérer que ça vous loutra le chodéra... »

Hélas, rien de tout ça n'est arrivé ! Les purotins ont continué leur triste pêche.

Et les jean-foutre de la haute sont rentrés dans leurs tennes sans que le populo leur ait froissé les fesses, — sans même qu'il leur ait envoyé des glaviaux sur la hure !

Comme à Châlons !

Ohé, les aminches, vous vous souvenez des sales hi-toires de l'an dernier à Châlons ?

Mince de cochonneries, nom de Dieu ! Une floppée de galonnards se faisaient des mamours par derrière.

Voici que de Perpignan il m'arrive des tuyaux sur une dégoutation du même calibre.

Turellement, c'est toujours entre bourgeois que ça se popotte : y a qu'eux pour aimer la terre juune.

Sans être tout à fait à la mode, l'empaoutagerie est une chose de bon ton chez les jean-foutre de la haute.

Mille pétards, c'est pas bibi qui y trouvera à redire ! Plus ces salauds auront de vices et plus le populo les méprisera.

Je voudrais les voir encore plus pourris qu'ils ne sont, — de manière qu'on n'ait plus qu'à les balayer à l'égout.

Ceci dit, voici la ragougnasse de Perpignan :

Le 12^e lignard possédait un chef de musique qui aimait bougrement la miousique... à telle enseigne qu'il miousiquait avec un jeune bourgeois.

La lune de miel dura un certain temps ; elle dura jusqu'à ce qu'un type ayant eu vent de la chose, et trouvant que les deux miousiciens jouaient trop du trombonne à coulisse, voulut pour varier le plaisir, faire chanter le galonnard.

Il lui promit de se taire, moyennant pognon ; mais comme la galette ne tombait pas, le sale oiseau s'en alla dénoncer l'entrouducufistibilisement au quart-d'œil.

Turellement, l'affaire s'est arrangée en douce : elle a été étouffée gentiment, y a pas de pet qu'elle prenne une mauvaise tournure : les journaloux restent bouche close, car ils ne veulent pas déshonorer l'armée ; ils soutiennent toujours les galonnards, même quand ils s'amuse à pousser la morale jusqu'au... derrière.

Ah, c'est de la riche pourriture !

Si encore il n'y avait que le miousiquement entre le galonnard et le jeune bourgeois ! Mais y a pire, nom de dieu :

En sa qualité de chef de musique, le galonnard donnait des leçons à des jeunes loupiots de neuf à dix ans.

Et dame, en avant la musique !....

Brout, laissons ça, ça fouette dur !

Tout de même, l'honneur de l'armée, l'espoir de la Patrie, ousque ça va se nicher....



LES POTS CASSÉS

Chaque fois que le populo en révolte lambine et ne va pas droit au but, il est sûr d'avance d'être roulé et de payer cher les pots cassés.

« Ben oui, que va répondre un tafeur, mais quoi qui prouve qu'on aurait réussi si on avait foutu carrément les pieds dans le plat ? »

On avait toujours plus de chances, nom de dieu !

Et au surplus, aurait-on eu la déveine d'être vaincus, qu'on ne paierait pas la casse plus cher : quand on fait la guerre aux patrons, qu'on y aille en douce ou avec énergie, une fois victorieux les salauds se vengent dans les grands prix.

Les bons bougres de Homestead, dans les Etats-Unis, viennent d'en faire l'expérience :

Les prolos de chez Carnégie s'étaient d'abord chouetteusement rebiffés contre les assassins Pinkerton; puis, quand les grosses légumes ont envoyé contre eux les troupes ils ont filé doux, — tandis qu'armés comme ils l'étaient, ayant pour eux le populo tout entier, ils pouvaient carrément prendre possession des usines et proclamer la déchéance de leur patron.

Les troupes américains auraient regardé à deux fois avant de se battre avec le populo.

Au lieu de ça, les couillons de grévistes se sont laissés désarmer, et aujourd'hui ils sont rincés comme un verre à bière.

Bien mieux, 169 prolos vont passer aux assises pour avoir fait deux liards de rouspétance, — et ils écoppèrent aussi salement que s'ils avaient fait dix fois pire.

Le populo était tellement pour les grévistes, que des bons bougres du patelin viennent de porter plainte contre le bandit de Frick, plusieurs autres gros salauds de chez Carnégie, et des policiers, sous l'accusation de conspiration et d'émeute contre le populo.

Pauvres niguedouilles ! Ils sont tellement embobinés de préjugés qu'ils espèrent que les juges leur rendront justice.

Oh là là, en Amérique, les enjuponnés sont aussi vaches qu'en Europe : ils font des mamours aux richards et condamnent le pauvre monde.

Le chouette zigue Bergmann qui a essayé de fricasser le salaud de Frick et qui a eu la déveine de rater son coup, vient de passer en condamnation.

Il a été très carré devant les marchands d'injustice ; il s'est défendu lui-même et après avoir parlé une heure, comme le

chef du comptoir voulait lui couper la chique, sans s'épater il lui a dit « Zut ! » et a continué.

Ce n'est qu'à force que cette bourrique d'enjuponné a réussi à faire taire Berkmann.

Dame, il a été salé, nom de dieu ! On lui a foutu 21 ans de prison et un an de travaux forcés.

Mille bombes c'est pas ça qui empêchera des gas d'attaque de suivre son l'exemple.

Dans les Casernes

Oh, nom de dieu, j'en ai toujours un petit stock ! sans plus de magnés, je commence :

Pendant la durée de l'épidémie cholérique qui s'était installée à Reims, l'on a expédié le 132^e lignard au Camp de Châlons, et tous les deux jours par ordre ministériel on a collé aux troupes une ration de vin d'administration.

Les galonnés ont tété du fameux vin et l'ont trouvé à leur goût ; alors ils se sont empressés d'aller en chercher et d'apporter du vin de la cantine en place, — c'est-à-dire, de la pure salopise.

Y a même un galonné, qui s'y connaît dans la poison, qui en venant en chercher un litre a fait au fourrier une réflexion pas démouchetée : « Je préfère que les hommes s'empoisonnent que moi !... »

Turellement, quand le piccolo est arrivé aux grifetons, ce n'était plus guère que de l'abominable piquette.

Dame, des petits aux grands, tous les galonnés y ont foutu un doigt !

Ainsi, y a un sous-off qui sans se gêner a envoyé prendre un seau d'eau par un troupe et a salement mouillé le piccolo.

Nom de dieu, pas besoin d'en dégoiser davantage ! J'en ai assez dit pour que les copains jugent du fricottage.

Et, foutre, ce qui s'est fait sur le picton se fait quasiment sur tout !

Passons à quelque chose de plus triste : aux dernières grandes manœuvres du 16^e corps, dans les parages de Perpignan, deux réservoirs ont cassé leur pipe à la suite de fatigues.

Un artilleur est mort d'un accident et un autre s'est cassé les abattis, il est à l'hôpital.

Et mille tonnerres, ce n'est là que le chiffre officiel !

Quatre victimes de plus à inscrire à l'actif des bandits de la haute !

Aussi, tout ça donne à ruminer à plus d'un, — et les déserteurs augmentent, nom de dieu !

On commence à avoir tellement plein le cul de la caserne que maintenant les sous-offs eux-mêmes se foutent à déserrer.

Ça vient d'arriver à un capiston du 58^e lignard : pendant les manœuvres, aux environs de Cannes, il s'est trouvé à deux pas de la frontière et a fait un saut en Italie.

De là, taillant une riche bassane aux galonnés : « Ohé, les birbes, qu'il leur a fait, grimpez là-dessus, vous verrez le Mont Blanc ! »

Et oui, crédieu, c'est comme je vous le dis : le métier militaire pue au nez, même des galonnés !

Les sous-off ont tellement la caserne en horreur que malgré tous les avantages qu'on leur fout pour le rengagement, quand, il y a huit jours on a libéré le 2^e régiment de pontonniers en garnison à Angers, y a pas un seul sous-off qui ait voulu repiquer au truc.

Oui, foutre, sur 81 pas un n'a rengagé !

Da coup, le régiment va se trouver dans la pommade.

Allons, c'est bon signe, que ce petit train-train continue et l'Armée se démantibulera d'elle-même.

La semaine dernière j'ai flairé que les garces de grâces accordées par le jean-foutre Freycinet aux rabioteurs est une sale fumisterie.

J'avais le nez creux, nom de dieu ! En voici la preuve :

Les soldats des compagnies d'ouvriers d'artillerie sont retenus à leurs corps tandis que les employés de bureau ont décaillé.

C'est arrivé notamment à Rennes.

Tenez, les camaros, encore une nouvelle preuve que ces grâces sont des menteries. Je pige la triste histoire dans un quotidien :

A Lyon, un cuirassier qui était de la classe et qui avait quelques jours de prison à purger a été gardé pour faire son rabiote.

Le désespoir l'a empogné et il s'est foutu deux coups de revolver dans la peau.

Est-ce à dire qu'il s'est suicidé.

Nom de dieu, non !

Il est mort assassiné... oui, foutre, assassiné par Freycinet !

COUPS DE TRANCHET

Ils arrivent... ils arrivent ! Moins frais que le maquereau, les bouffe-galette de l'Aquarium.

Oui, nom de dieu, c'est le 18 octobre qu'ils se rentrent.

Pour la 2^eale besogne qu'ils abattent vaudrait autant qu'ils restent en vacances.

C'est vrai qu'il faudrait quand même leur abouler les vingt-cinq balles, mais au moins, on ne serait pas emmerdé par eux.

Pèlerinards nouveau système.

— Le nommé Dieu n'est vraiment pas à la hauteur de son métier. Voici que des types marioles se foutent à visiter ses églises, non pour l'adorer mais pour le dédorner.

Cette semaine les gas en question ont pèleriné à une église de Mantes, à une de l'Etang-la-Ville et à une de Saint-Cloud.

Et ce nom de dieu de bon dieu les a laissés faire sans rouspéter !
Il trouve peut-être que les ratichons sont trop riches.

Belle recette! — La semaine dernière je demandais combien le massacre des cabots rapportait à Lozé. Sans le vouloir un quotidien me donne la réponse :

A Saint-Ouen, au bord de la Seine, un *fondeur* de chiens et de chats s'est installé dans une cahute. Le type est un ancien élève de l'école polytechnique tombé dans la mistoufle.

Dès qu'il reluque une charogne qui flotte, monté sur un bachot, il s'en va la harponner.

Le soir, il dépouille et cuit les animaux qu'il a pêchés ; la cuisson terminée, il trie les os, la graisse, etc., et revend le tout.

Un gros cabot lui rapporte 3 balles et les autres animaux de trente à quarante sous.

Trois francs un cabot, c'est un beau bénéfice, nom de dieu ! Si on songe que depuis trois mois et demi on en raffe des centaines tous les jours... et que certaines journées y en a eu jusqu'à cinq cents de volés !

Crédieu, c'est plus des pots de vin, c'est des barriques que Lozé doit se foutre par le travers de la gueule !

Une triste Affaire

Oh oui, nom de dieu, une triste affaire que celle arrivée à une pauvre bougresse de **Vienne**, employée comme tisseuse chez un gros salaud nommé Pellat.

Comme tous ses copains, ce sale exploitateur (qui est marié tout ce qui est de plus légal), ne se prive pas de faire les yeux doux à ses esclaves. La pauvre bougresse en question fut la proie du salopain pendant quelques temps ; si bien qu'un beau matin, la petite annonça à son patron qu'elle a un polichinelle dans le tiroir.

Turellement, ça ne faisait pas l'affaire du monsieur. Aussi le type ne fit ni une ni deux : il saute à Paris, revient avec des instruments à avortement et l'on se mit illico à la besogne.

Dame, les mois de nourrice, c'est chérot ! Et plutôt que de les payer le Pellat préféra risquer de tuer la pauvre ouvrière... sur de se débarrasser des deux à la fois : la mère et le gosse.

Ce qui le prouve, nom de dieu, c'est qu'une fois la tisseuse rétablie, mon gros cochon ne voulut plus rien savoir. Probablement qu'une autre pauvre avait déjà été victime du sale personnage.

Mais il comptait sans les colères de la délaissée. Elle se mit à le pistonner dans la rue ; si bien qu'un jour le Pellat foutit une paire de gilles à la pauvre fille dont il avait abusé, et qu'on peut dire qu'il avait, elle et son gosse, cherché à tuer.

« Ah, nom de dieu de salaud, se dit la pauvre bougresse, tu vas voir de quel bois je me chauffe... »

Dare dare elle raplique chez le commissaire de police et lui raconte tout le sale fourbi.

Crac, on commence par garder au clou la victime !

Puis, sans trop se presser, on fit appeler le bandit qui fut laissé en liberté sous caution, après l'interrogement.

On a bien raison de dire que les loups ne se mangent pas entre eux !

Voilà une sale histoire qui devrait faire réfléchir les pro's, mille bombes. Et quand un cochon d'exploiteur vient faire à une ouvrière des propositions dégoûtantes, ne pas hésiter, foutre !

On lui casse une navette sur la gueule ! Par ce moyen les patrons réfléchiront à leur tour, avant de jeter au ruisseau les filles d'ouvriers.



Ont ils pas fini de nous faire chier, les chameaux, avec leur putain de fête !

Enfin, la voilà dans le siau ! Les lampions sont éteints, les drapeaux rengainés, les pétards ne pétent plus, les chars sont foutus en fourrière.

Aussi, puis-je tranquillement jaboter de la grande chienlit qui, à la campluche, a laissé un chacun à ses occupations et n'a pas fait déranger un chat.

Et pourquoi, nom de dieu, les vendangeurs auraient-ils planté là leurs paniers pour fêter le Centenaire ? Depuis vingt ans, elle a été si chouette garce, la cochonne de république. Ben oui ! Et dire que nous étions assez gourdes de compter sur elle pour beurrer un brin nos épinards.

Cré couillon, autant vaut compter sur une planche pourrie pour traverser la rivière.

Y a pas, nous avons été salement bloués. On croyait que la république est autre chose qu'elle n'est, maquarel ! Si on avait été plus instructionnés on aurait su que des républiques y en a eu des chiées depuis que le monde est monde. Et même, que les explorateurs en dégottent jusque dans les pays les plus sauvages du beau mitan de l'Afrique.

Ainsi, dans des temps bougrement anciens, Athènes, Sparte, et tous les patelins de la Grèce ont été des républiques. Et bougrement cochonnes, nom de dieu ! Y avait ni graisse, ni beurre pour le populo. A preuve que partout y avait des esclaves et des ilotes.

Kif-kif à Rome, à l'époque où les papes étaient pas nés. On nous en a raconté de toutes les couleurs sur la république romaine, eh bien, foutre, c'est des couleurs qu'on nous a fait avaler : les bourgeois de l'époque, les jean-foutre de patriciens tenaient le haut du pavé et exploitaient ferme le populo et les esclaves. De temps à autre le populo rouspétait ; une fois même, pistonné par un zigue d'attaque nommé Catilina, il était question de foutre

le feu aux quatre coins de Rome et d'entraîner les Jean-fesse de la haute. Mais c'était une conspiration et turellement, ça rata. Une espèce de gros bouffi opportuniste nommé Cicéron débina le truc et profita de l'occasion pour passer des discours de guenllasses.

Vrai, les prolos romains étaient faciles à mener en bateau ! C'est ainsi qu'une fois ils emmanchèrent sur le Mont Aventin une grève fararimeuse, et aussi couillonne que les grévistes de nos jours, ils se laissèrent salement monter le cou par un bouffe-galette qu'on appelait Agrippa à cause de ses pattes crochues.

Pour toute friture le salaud leur servit la fable des *Membres et de l'Estomac* : expliquant que la république c'était tout pareil au corps humain et que chacun y avait sa fonction : le gouvernement c'est kif-kif le cerveau, les bras c'est le télégraphe, les jambes le chemin de fer... et qu'il serait cul-cul que l'estomac refuse du bouillottage à ses membres.

Et le populo de Rome coupa dans le pont et cessa la grève ! Nom de dieu, il était rien daim. Y eut pas un mariole pour river son clou à l'Agrippeur : lui dire que la comparaison est mouche, attendu que dans le corps chaque membre remplit une fonction utile et qu'au surplus, en fait de bouillottage, il ne prend que le nécessaire sans faire de tort aux voisins.

Tandis que dans la république les patriciens sont nuisibles, accaparent du superflu et tirent le pain de la bouche aux bons bougres...

Bref, mille bombes, la république romaine ne valait pas un pet de plus que les Césars !

J'en pourrais dire autant des républiques du moyen-âge ; y en eut à Venise, à Gènes, à Florence, à Amsterdam, et elles étaient aussi charognes que les seigneurs féodaux. Mais, je passe là-dessus, j'aime pas faire le savantasse.

Pour lors, venons-en au temps présent : l'Amérique est farcie de républiques, et vietdaze, le pauvre monde y est aussi malheureux que par chez nous. Ainsi, celle des Etats-Unis est bougrement féroce : là, les richards sont aussi puis-ants que les seigneurs de l'ancien temps ; ils fortifient leurs usines et entretiennent des armées particulières contre les turbineurs.

Et même, mille dieux, les républiques c'est kif-kif les cloches à melon. Ça fait pousser ferme les grosses légumes de l'Industrie et de la Banque. C'est le gouvernement où ces salauds font leurs coups avec le plus d'aise : il fait bien les affaires des richards.

A preuve qu'aux Etats-Unis, les tigrés n'ont fait que changer de peau ; ils s'appellent Jay Gould, Mackay, Vanderbilt, Carnégie... et au lieu de millions, c'est des milliards qu'ils volent, les affreux bandits !

Ah, j'ai assez dégoisé sur les républiques de tout calibre. J'en reviens aux nôtres.

Et, cré pétard, les campluchards ont en

le nez creux en ne se laissant pas emberlificoter par le salaud de Centenaire.

On ne le serinera jamais assez : la république qui paraît le plus chique, celle de 93, eh bien, elle n'a fait qu'une chose de bon que tant que le populo l'attisait à coups de pique. Celui-ci las, elle fut vaché comme la royauté, et le fit canarder aux journées de prairial.

En 48, le populo qui a fait credo de trois mois de mistouffe au gouvernement naissant, reçoit en paiement les pruneaux de juin.

Mais, la troisième a le pompon, nom d'un pet ! Les autres malgré toutes leurs salopises nous laissaient de l'espoir ; celle-ci nous a chié dans la maille jusqu'au cadenas.

Elle débute, la salope, par l'assassinat de 35.000 socialistes, remplit ses prisons de bons bougres, et ces temps derniers étrenne les Lebel à Fourmies.

La voilà maintenant qui roule à l'égoût en s'acoquinant avec tous les monarques, léchant le tzar et se faisant lécher par le pape.

Aussi, foutre, tous les réacs, tous les raticheux, tous les salopiards se rallient à elle : toute cette vermine a fêté le Centenaire.

Les jean-foutre ont pigé le coup. Pour jouir de leur reste, ils font comme le curé Gorenflot qui, pour manger un poulet rôti en carême sans cesser de faire maigre, le baptisait carpe.

Eux autres, baptisent la bouillabaisse de toutes les réactions, une sale pâtée dont un cochon ne voudrait pas, du nom de République.

Et le tour leur a réussi, nom de dieu !

Des foultitudes de bons bougres qui ont craché sur le tonneau renfermant la vidange, sachant quoi que c'était, — ont liché du même, dès qu'on leur a eu foutu une étiquette agriolante.

Brigand de dieu, les républicains ont réussi un temps à rouler le populo.

Aujourd'hui ils sont démasqués, on a vu clair comme le jour dans leur cochon de jeu.

Mais, faut pas s'endormir sur le rôti : les chameaux s'apprentent à nous rouler encore en nous servant toujours la même ragougnasse avec une nouvelle étiquette : celle du Socialisme !

Ouvrons l'œil, foutre ! Et bottons leur le cul, en leur disant : « Sales charognes, on a soupé de vous : on est assez grands pour se passer de maîtres et de gouvernants, c'est pour l'Anarchie que nous en pinçons. »

Le père Barbassou.

CHASSE AUX ANARCHOS

A Reims, deux copains, Lahure et Le-prêtre, viennent de passer en jugement sous l'accusation d'avoir organisé une réunion anarchiste sans bureau.

C'était faux, nom de dieu, car trois copains s'étaient collés à une table où ils formaient le sacré bureau.

Quoique ça, ils ont chacun écoppé de 3 balles d'amende, plus les frais.

A la sortie un sergot agrippe Lahure, l'accusant d'avoir appelé par son petit nom le chef du comptoir. — C'est-à-dire l'avoir traité de coquin. Trois flics de renort rappliquent et on ramène le camaro devant les juges.

« Le sergot est un menteur ! » gueule Lahure. J'ai rien dit ! — Il y paraît, car un bon bougre vient en témoigner.

« Oh bien, fait le bêcheur, si vous n'avez pas appelé le jugeur *coquin*, vous avez traité le sergot de *menteur*, — on va vous condamner pour ça. »

— Pas tant de magnés, répond Lahure en colère. Dites-donc simplement que je suis anarcho et que vous me tendez des pièges. »

Il n'avait pas fini que dans le fond tout le populo s'est foutu à applaudir. Ça a tellement émotionné les enjuponnés qu'ils ont lâché Lahure sans rien lui faire.

Un copain des Ardennes, Hubert Théophile vient de ramasser 13 mois de prison et dix ans d'interdiction d'une étrange façon :

Une lettre de menaces était arrivée au procureur de Reims, y avait le timbre de Wasigny. Conséquemment, c'est Hubert qui l'a écrite, ont dit les juges.

Le gas a eu beau protester, démontrant qu'il n'y était pour rien et qu'il était victime d'une crapulerie, les enjuponnés n'ont rien voulu entendre et l'ont condamné.

Très crâne, Hubert a répondu à sa condamnation en criant « vive l'Anarchie » et en engageant les copains à continuer la propagande.

C'est tout juste si le populo n'a pas hué les marchands d'injustice.

Babillarde Lyonnaise

Mille bombardes, y a pas à tortiller du cul pour chier rond, mais plus ça va, plus les galonnards sont charognes.

Un troubade nommé Dury, qui faisait le gratte-papier à l'Etat-Major de Lyon, en a fait la triste expérience. Si ce qu'il a enduré ne lui fout pas la haine des rosses à galons au ventre, faut qu'il soit rudement bécasse. Y a plus de deux ans qu'il moisit dans les prisons de la R. F. pour une gnognotte qui méritait tout au plus une enguolade. Voici la chose :

Un jour une chiée de troubades radinent baïonnette au canon dans la tourne jusqu'il gribouillait du papier ; sans expliques un sous-off lui fout le grappin dessus, et sous bonne escorte on le conduit à la prison des Recluses. Arrivé là, Dury fut mis au secret, sans même savoir de quoi il retournait.

Le lendemain, et pendant huit jours, tous les quotidiens gueulaient à perdre haleine contre le pauvre lieu. Fallait les entendre ! « Le misérable s'était rendu coupable d'un crime monstrueux, il avait vendu à l'ennemi des secrets concernant la défense nationale... » Et tous de réclamer la fusillade pour le criminelle !

C'est pas le moment d'en dégoiser long sur les fameux secrets. Pourtant je puis bien dire en passant que la poudre sans fumée, le

Lebel, la mélinite et autres conglomérés, sont des secrets de Potchinnote.

Pour ce qui était de Dury, il fallut en rabattre, nom de dieu ! Au bout de quelques semaines, le fameux crime était devenu une affaire de moeurs : quelques chous de par propre...

Et encore, fallait en rabattre ! A la fin des fins, Dury avait tout bonnement fabriqué une permission d'officier pour un pékin qui voulait voyager à quart de place.

C'est pour ce fait qu'il écoppa de cinq ans de prison au Conseil de guerre de Lyon. Mais cette première jugerie fut cassée parce qu'on avait condamné le pauvre troubade pour faux en écritures publiques, tandis qu'il ne s'agissait que d'écritures privées.

Donc, fallait recondamner Dury à nouveau :

Deuxième, il passa au tournaquet à Grenoble : le conseil se déclara incompétent.

Troisième, on l'expédia à Aix-en-Provence : encore incompétence !

Quatrième, à Montpellier : incompétence, toujours !

Cinquième, à Clermont : et pour ne pas changer, incompétence !

Sixième, et dernière, à... zut, je m'en rappelle plus ! Enfin, c'est le conseil de guerre du 6^e corps qui cette fois alignait au malheureux troubade six mois de c.ou.

Cette condamnation était définitive !

Mais, mille millions de carabines, pendant tout le temps qu'a duré ce fourbi, c'est-à-dire pendant 20 mois, le truffard mijotait dans une infecte cellotte. Ce temps ajouté à sa condamnation augmente cinq fois sa peine... Et bon dieu, je ne suis pas en ligne les tourments que le gas a dû endurer, on attendant que quelques jean-foutre aient décidé à quelle sauce on le collerait.

Son Andouillerie Carnot numéro 3 vient de gracier Dury à l'occasion du Centenaire.

Oui, nom de dieu, il vient de le gracier, — tout simplement !... Tandis qu'il aurait dû lui expédier pour le moins une charretée de galonnards à qui le pauvre troubade aurait botté le cul jusqu'à extinction.

Et encore n'aurait-il pas été assez revenché !

Au lieu de ça, l'em-paillé Carnot l'a gracié à la bonne franquette.

Et cette garce de grâce est arrivée juste huit jours avant que Dury n'ait fini sa peine !

En voilà de la clémence ; sale rossard, va !

Et comme le temps de prison ne compte pas avec celui qu'on doit passer en caserne, il s'ensuit que le pauvre lieu a du rablot à faire, et qu'il ne va pas de sitôt foutre ses frusques de truffard aux orties.

Si au moins à son retour, il pouvait meuler la haine des galonnards à tous les conscrits de son patelin !

Un vieux grigou.

CHOUETTES FLAMBEAUX

L'Union Syndicale du Meuble, le groupe du faubourg, ainsi que celui du Pot-à-Collé avaient décidé de faire reparaitre le journal ; ils viennent de le retarder en contribuant à l'apparition de la chouette défense que les juges de Versailles empêchèrent de lire au compagnon Etiévant.

Cette feuille contribuera richement à répandre l'idée Anarchiste.

— A l'occasion du Centenaire, les copains de Dijon viennent de se fendre d'un manifesto

où ils expliquent que le 22 septembre est une date bourgeoise.

— Et de trois, nom de dieu !

Le groupe *l'Alliance anarchiste de Saint-Etienne* vient de publier un manifeste aux mineurs de Villars où il approuve et revendique les coups de revolver fonnés par le copain Rullière sur l'exploiteur Trotte-en-Ville.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

CHARPENTIERIS DE MALHEUR

Thizy. — L'autre jour, les cognes d'Amplepuis ont choppé deux bons bougres, leur ont foutu les menottes et les ont amené.

« Leur crime ? » va illico demander un copain.

Oh, abominable, nom de dieu !

C'était deux pauvres camelots qui, avec bien de la peine, s'étaient acheté une cinquantaine de francs de camelotte et qui avaient commis le crime abominable de n'avoir qu'une patente pour les deux.

Fallait voir l'air d'importance que prenait le brigadier des charpentiers à Carnot ! La sale vache était heureux de cofrèrer les deux pauvres bougres : en lui-même il devait jubiler en pensant aux mioches qui de ce coup créveraient la faim.

Le copain qui m'envoie le tuyau me dit qu'il était temps que cette scène finisse, car y avait là deux ou trois gones, et le brigadier aurait bien pu recevoir un oreillon soigné.

Nom de dieu, si c'est ça, j'aurais préféré qu'elle continue !...

Les deux camelots ont été conduits à Villefranche et foutus au ballon. Turellement, ils ont dû être condamnés et les voilà foutus dans la purée noire eux et leurs familles.

SALE GALEUX

Argenteuil. — Un riche mufle, c'est Persidat, un exploiteur de charpentes en bois.

L'autre matin, vers les 10 heures, il s'amène à un chantier qu'il a au bord de la Seine, plein comme la bourrique à Robespierre.

Sitôt arrivé, il se fout à ronchonner après les prolos : « Ça ne marche pas ! Tas de feignasses, faut en abattre plus que ça, sinon, il y a de l'argent chez moi et je vous règle... »

Le cochon dévidait ses salopises, sans s'arrêter ; les turbineurs baissaient la tête, le rouge au front et la rage au ventre, — retenus par la crainte d'être saqués.

Pourtant comme l'engueulade continuait, y en a trois à qui ça a tourné le sang : « Bougre de mufle, qu'ils lui ont fait, les feignants sont dans ta peau ; tu n'en fous jamais une séance et tu bois la sueur des prolos. Donne-nous nos quatre sous et que d'autres t'engraissent !

— Non pas, répond le singe, vous ne travaillerez plus pour moi, mais je ne vous paierai que dans trois semaines.

— Salaud, qu'ont répliqué les gas, si ta viande coûtait pas si cher, on la foutrait vivement en charpie ! »

Quand il a vu que ça prenait mauvaise tournure, le galeux a baissé le caquet ; quelque ça il a refusé de cracher aux bons bougres la galette qu'il leur doit.

« Nous allons chez le commissaire, qu'ils répliquent.

— Je m'en fous ! Allez chez lui et aussi chez le juge de pat, ils me connaissent, » a répondu l'exploiteur.

Les pauvres gobeurs ont été comme ils le disaient, chez le quart-d'œil. Là, on leur a répondu qu'ils avaient droit, mais que le juge étant en balade pour une quinzaine, fallait qu'ils attendent.

Toujours du dorage de pilulle, nom de dieu !

Quand y a pas méche de faire autrement, vu que l'abomination crève les yeux, il arrive des fois que les autorités constipées donnent raison aux bons bougres. Mais, y a tellement de pas, de démarques, et d'avances de galette à faire pour les jugeries et tout le sacré fourbi, que les prolos sont obligés de caner trente-six fois pour une.

Qu'on leur donne tort ou raison, le résultat est le même.

Dire que les trois prolos d'Argenteuil sont à cran, c'est du superflu ! C'est pas l'envie de gratter le lard du galeux qui leur manque... Ce qui les fait hésiter c'est la crainte de payer ça trop cher.

UN BON TRUC

Avignon. — Des gas pas bêtes, c'est les copains d'Avignon.

N'ayant pas le cœur à se laisser avachir par les tracasseries des roussins, ils se sont foutus en tête de réorganiser l'ancien groupe *les Libertiaires Vauchustens*. Dimanche dernier une vingtaine de chouettes zigues s'étaient donnés rendez-vous chez un bistrot.

Là, ils ont décidé la location d'une salle et la création d'une bibliothèque. Ils se sont aussi entendus pour avoir dans la cambuse de quoi se rincer la dalle.

De la sorte ils n'auront plus les embêtements des réunions chez les troquets, tout en en ayant les agréments.

D'une première collecte ils ont recueilli 5 francs et deux sous.

La réunion s'est terminée par un gueuleton fraternel et les gas se sont séparés en chantant la *Carmagnole*.

Nom de dieu, les bougres partent d'un bon pas. Je leur souhaite de décrocher le populo d'Avignon, cusque les jésuites ont été trop longtemps les grands maîtres.

SALOPISE DE FERROUL

Narbonne. — Crédiu, il ne fait pas bon être anarcho là-bas, depuis que Ferroul est Roi.

Une floppée de copains viennent de former un groupe : dans n'importe quel patelin, serait-il peuplé de galonnards, de ratichons et de mouchards, c'est la chose du monde la plus simple.

On trouve toujours un bistrot pour se réunir.

Eh bien, à Narbonne, c'est pas ça, nom de dieu ! Les copains se sont heurté au mouchardage des lèches culs à Ferroul ! la salle promise leur a été refusée, et la réunion qu'ils devaient avoir, ils l'ont tenu en plein air, malgré la provocation des sbires au roi de Narbonne.

Ce que je dégoise là, va en faire roter

plus d'un. Eh bien, tonnerre de dieu, c'est véridique d'un bout à l'autre !

Or donc, les camaros ont posé une balade et ont été se réunir sur l'herbe au milieu des campluchards. Voutre, c'était tout plein rigolot ! Mais le rupin de la chose c'est que les pétrousquins se sont amenés pour savoir de quoi il retournait, et il y a eu de la chouette propagande de faite.

A telle enseigne que les camaros parlent de repiquer au truc.

Ainsi, la salopise de Ferroul lui retombe sur le nez.

Tout de même quand je rumine un brin sur toutes les dégoutations qu'il a déjà commises, ça me fait trio dans le dos !

Il n'est roi qu'à Narbonne... et encore, roi de pacotille !

Quoi que ça serait, si lui et sa bande foutaient la France dans leur poche ? C'est à ça qu'ils visent, nom de dieu !

Ça serait terrible !... Heureusement y a pas de pet : ils jouissent de leurs restes ; le populo leur aura botté le cul avant qu'ils n'aient décroché la grande assiette au beurre.

VENTRU SOCIALO

Béziers. — Un bon bougre du patelin m'écrit l'aventure suivante qui vient de lui arriver :

Le gas est coiffeur, et dame, chacun sait que dans ce métier il est défendu d'avoir la langue dans sa poche. Pour lors, comme il a toujours un riche boniment à envoyer à la pratique, le patron y trouve souvent un cheveu et saque le copain.

A telle enseigne que ne trouvant pas d'embauche, il s'en est allé au milieu des paysans, ou turellement, il a continué de dégoiser de plus belle.

Ces jours derniers, il faisait la vendange chez Laroque, un drôle de type qui, après avoir bien bâtré, n'hésite pas à se déclarer socialo. Et de temps à autre, devant les camaros, mon perruquier discutait avec son singe sur le matérialisme, les conséquences du mariage et surtout sur la propriété individuelle.

Ayant toujours son clou rivé au nez de ses esclaves, l'exploiteur socialo n'a rien trouvé de mieux pour couper la chique au copain que de lui foutre son compte.

Pauvre gros bouffi, s'il croit arrêter les idées anarchotes par des salopises de ce tonneau, il se fourre rudement profond le doigt dans le trougnard.

BAGNE MERCIER

Epernay. — Cré tonnerre, la tartine sur le bagne Mercier a fait du raffut.

Le cochon de Chauvet a foutu cent sous d'amende à un gas qui lisait le *Père Peinard* et quarante sous pour avoir montré l'article à un copain.

Trois autres ont paraît-il, été saqués de la boîte.

C'est un vilain jeu que joue ce jean-foutre : il n'évitera pas que j'en dégoise sur son compte, et d'autre part, les bons bougres à qui il tire le pain de la bouche, à cause qu'ils ont lu un journal, pourraient bien, en guise de remerciements, lui poser quelques livres de viande sur le coin de la hure.

Ça serait pain bénit, nom de dieu !

Trop vantard, le Chauvet ! Ça nuit toujours d'avoir la langue si longue : pourquoi menacer de foutre à la rue tout homme

qu'il trouvera en conversation au sujet du *Père Peinard*...

Pour les vendanges on vient de louer 150 femmes, et pas un seul homme : elles ont vingt-cinq sous pour un grand jour de travail, un hareng-saur et une boule de pain.

C'est le Jean-Foutre Chauvet qui est content de ça ! Faut que les gentilles subissent ses caprices, ou bien elles sont saquees. Pour ce qui est de celles qui ne lui tapent pas dans l'œil, il les agonise de sottises.

Puisque j'en suis à dégoiser sur ce baigne, que je dise deux mots sur des tripotages dont on jaspine dans tout le patelin : y a un mic-mac infernal. Paraît que Mercier a fait quelques petites saletés et que les héritiers de Thomas Gousset, qui sont plus propres que lui, ont foutu 200.000 balles pour étouffer l'affaire.

Ce que j'en dis, c'est pas que ça me fasse rien : que les richards se volent entre eux, je m'en bats l'œil.

C'est tout simplement pour faire tâter aux camarades que l'honnêteté des richards c'est de la couille en bâtons.

SALE CONTRE-COUP

Lyon. — Les prolos qui turbinent dans l'usine Deiss-Odet et Cie, ouisque l'on fabrique du sulfure de carbone pour tuer les vignes qui ont le phyloxera ont sur le râble un espèce de contre-coup qui n'a pas son pareil pour emmerder les pauvres bougres qu'il commande.

Ce charognard nommé Pialla, dit Cantalou, leur a tellement fait de salopises qu'à la fin ils lui ont collé un petit flanche dans un canard socialo, oh mais bien peu de chose ! N'empêche pas que le salaud s'est foutu dans une colère espatrouillante et a illico saqué 4 bons bougres, chargés de marmaille, qu'il supposait avoir fait le coup et qui depuis longtemps s'esquintaient le trouffignon à faire des rentes au patron.

Cette vache, si rossard avec les prolos, ne se souvient peut-être pas que, lorsqu'il est entré dans ce baigne, il n'avait pas le rond pour s'acheter de la boustifaille et qu'il avait un culbutant en peau de diable à travers lequel on lui voyait les fesses.

Son patron, qui est un homme prévoyant, lui a fait cadeau d'un revolver pour se défendre contre les ouvriers ; cette bourrique a une chiasse tellement carabinée qu'il ne sort pas sans ça ; mais il y a des zigues d'attaque qui se moquent bougrement de son rigolot et qui n'attendent que l'occase de pouvoir le serrer dans un coin pour lui foutre une tripotée qui ne sera pas piquée des vers.

ON DEMANDE DES VOTARDS

Angers. — Ces derniers temps y a eu une élection et les possibilards n'ont pas raté de se foutre sur les rangs.

A la première sucée l'opportunard et le possibilard n'ont pas atteint le quorum et le dépouillage ayant été mal bâclé, la préfectance a cassé la voterie.

Dimanche dernier, resucée : encore pas de quorum au dépouillage ! Ce pauvre quorum n'a vraiment pas de veine, voilà qu'on s'amuse à le laisser au fond des tinettes électorales.

Du coup, troisième resucée, nom de dieu ! Ce coup-ci, c'est un ballatement et n'y aurait-il que trois galeux pour voter, en comptant les candidats, que l'élection sera bonne.

N'importe, c'est bon signe, foutre !

EXEMPLE A SUIVRE

Nantes. — Tonnerre de Brest, c'est vraiment dégueulasse de voir un sacré couillon donner un coup de main aux rousins à propos de bottes.

J'ai jamais compris ça, cré pétard ! Comment, on est tous à dire que le métier de policier est le plus sale de tous... pire même que celui de souteneur... et y a des loufoques qui vont le faire par plaisir, sans même être payés pour ?

Ah, nom de dieu, on peut bien crier « au voleur » tant qu'on voudra, c'est pas bibi qui lèvera le petit doigt pour arrêter le fuyard. Et foutre, si j'ai un croc-en-jambe à donner, ça sera à ceux qui lui font la chasse... et je me boucherai les oreilles pour ne pas savoir de quoi il retourne.

Aussi, j'ai bougrement à la bonne le gas nantais qui, l'autre jour, a dit : « Zut ! » à un sergot qui voulait le forcer à lui donner un coup de main.

S'agissait de foutre au violon une pauvre vieille qui avait tété une trop forte goutte.

De sorte que la typesse est resté le cul par terre... et la mère Loi aussi, nom de dieu !

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Groupe de propagande anarchiste, réunion les mercredis et samedis de chaque semaine, à huit heures et demie du soir, salle Chassang, 4, rue des Maronites (20^e arrondissement).

— *Groupe Libertaire du XIV^e*, réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, rue Pernety, 61.

— Réunion, dimanche 2 octobre, à 1 heure de l'après-midi, salle Georget, 38, rue Aumaire, au premier.

Urgence.
— *Les Egaux*, club libre d'études sociales ; tous les socialistes-révolutionnaires, sans distinction d'écoles sont convoqués à la réunion contradictoire qui aura lieu le samedi 1^{er} octobre, à 8 h. 1/2, salle Furino, 144, boulevard de Charonne.

Ordre du jour : la propagande par le fait.

— Groupe de propagande anti-patriotique et révolutionnaire, tous les mercredis et samedis, 63, rue Vieille-du-Temple, à 8 h. 1/2 du soir.

Montreuil-sous-Bois. — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

Lille. — Le groupe des *Foyers* invite tous les compagnons à se réunir rue de Juliers, Estaminet de la Cage.

Ordre du jour : soirée familiale et questions de nouvelles conférences.

Feuquières. — Les compagnons du Vimeu sont instamment priés de se mettre en règle avec leur dépositaire.

Avignon. — Les anarchistes d'Avignon et de la banlieue, sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu dimanche, 2 octobre, à 2 heures de l'après-midi, chez Bianqui, café du Champfleuri, derrière la gare des voyageurs.

Question très importante.

PETITE POSTE

P. Narbonne — D. New-York — M. et U. Nantes — H. Lille — B. R. Limoges — B. Issoire — F. Semeries — G. Brest — V. New-York — A. Damery (par D. aussi) — P. Maronne — M. Marsac — D. Vienne (2 fois) — P. Châlons — P. Pamiers — M. Bordeaux — B. Sainte-Florine — D. Alger — T. Quentin — B. Mans — G. Trélazé — G. Nîmes — J. Florent — C. Reims — F. Vimeu — P. Commeny — S. Bournezau. Reçu galette, merci.

L. R. Avignon. — Reçu, vais écrire.

Vendeurs du « Père Peinard »

Reims. — Courtois, porte à domicile.

Charleville et environs. — Thomassin, 12, rue Colette, à Mézières.

Auxerre. — Morin.

Bordeaux. — Place per. Berland, kiosque n° 7. Cours Victor-Hugo, kiosques n° 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

Lyon. — Dépôt central, Paris, 140, rue Pierre-Corneille.

Vienne. — Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Saint-Denis. — Ruez, 11, Grande-Rue, rue Saint-Marcel ; Frécourt, rue de Paris, et tous les marchands de journaux.

Limoges. — Justin Rosier, chemin du Puy-Lamaud.

Toulon. — En vente dans tous les kiosques de la ville et des faubourgs.

Qui veut de la Dynamite ?

Ne sautez pas, non de dieu ! C'est comme je vous le dis, les bons bougres :

Voulez-vous de la dynamite ?

Pour trois balles, plus les frais d'octroi, vous pouvez vous en payer un kilo... Zut, c'est un litre, que je veux dire ! Car cette dynamite se vend au litre.

Et c'est du nanan, vous savez : quand on a la digestion difficile, sans faire éclater les boyaux, elle aide bougrement à la circulation de la boustifaille.

C'est en effet un digestif, qui peut carrément faire la pige à la Chartreuse, et qui a cette supériorité d'être fabriqué, non pas par des moines, mais par un bon bougre à qui on peut adresser les commandes :

A. Amouroux, à Belvès (Dordogne).

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*.
4 bis, rue d'Orsel, Paris

